

ATLAS DU

MONDE ABANDONNÉ



ÉDITIONS JONGLEZ

Sommaire

La Centrale des Douze Singes • Baltimore, États-Unis	7
Bâtiments abandonnés de La Havane • Cuba.....	11
Citernes souterraines de Londres • Royaume-Uni.....	17
Station de pompage de Crossness • Londres, Royaume-Uni	21
Wilders Folly • Reading, Royaume-Uni	27
Royal Aircraft Establishment • Farnborough, Royaume-Uni	29
Fort Stack Rock • Pays de Galles, Royaume-Uni	33
Piscine Tropicana • Rotterdam, Pays-Bas.....	35
Thermes Alla Italia • Province de Liège, Belgique.....	37
Château de la Chance • Province de Liège, Belgique	41
École des Demoiselles • Province de Liège, Belgique.....	45
Château Déluge • Province de Liège, Belgique	49
MIG Top Grunge • Province de Liège, Belgique	51
Filatures Caliméro • Province de Liège, Belgique	53
Bourse du commerce • Province d’Anvers, Belgique	55
Station de communication de l’OTAN • Kester, Belgique	59
Tour de refroidissement • Monceau-sur-Sambre, Belgique	63
Terre Rouge • Luxembourg.....	67
Aérotrains « Made in France » • France.....	71
Théâtre de Dole • Dole, France	75
Dôme de la cimenterie • Catalogne, Espagne	79
Crypte du XIX ^e siècle • Porto, Portugal.....	83
Villa Piano • Portugal	87
Centrale de Crespi d’Adda • Italie.....	89
Palazzo Athena • Lombardie, Italie.....	93
Castello Non Plus Ultra • Toscane, Italie.....	97
Stade Sant’Elia • Cagliari, Italie	103

Zone tampon de Nicosie • Chypre.....	107
Salle de pendu de la mine Hugo 2 • Gelsenkirchen, Allemagne.....	109
Centrale électrique de Vockerode • Saxe-Anhalt, Allemagne.....	113
VEB Kraftwerk • Saxe, Allemagne.....	117
Église Saint-George • Luková, République tchèque.....	121
Centrale électrique de Szombierki • Bytom, Pologne.....	123
Centrale électrique de Kelenföld • Hongrie	125
Château Sharovsky • Région de Kharkiv, Ukraine.....	129
Palais de la Culture Lenin • Dnipro, Ukraine.....	133
Ville abandonnée de Prypiat • Tchernobyl, Ukraine	137
Gare de Hunedoara • Roumanie.....	141
Casino de Constanța • Roumanie.....	145
Bouzloudja • Bulgarie.....	149
Université polytechnique de Gyumri • Arménie	155
Gare du funiculaire de Tbilissi • Tbilissi, Georgie	157
Tskhaltoubi • Géorgie.....	161
Cosmodrome de Baïkonour • Kazakhstan.....	167
Tombeau de Bibi Jawindi • Pakistan.....	171
Gunkanjima (Hashima) • Japon.....	175
Kolmanskop • Namibie.....	179
Saint-Martin des Tigres • Île aux Tigres, Angola	185
Aérodrome de Meknes • Maroc	189
Cinéma Cervantes • Tanger, Maroc	191
Hamam al-Nouri • Tripoli, Liban.....	195
Palais Farid Serhal • Jezzine, Liban	199



La Centrale des Douze Singes • Baltimore, États-Unis

Baltimore. Maryland. Westport.

Rasé. Défriché, aplani. Désert. Comme si un virus s'était propagé. Avait contaminé les immenses locaux de la centrale électrique pour les faire disparaître.

De ce géant d'acier et de béton, il ne reste rien. Pas plus que du réseau ferré qui le traversait et permettait d'alimenter les silos en charbon. Il paraît qu'il y avait des turbines, plus grandes que des automobiles. Des alternateurs, tonnerre de vapeur. À sa construction, en 1906, ses proportions colossales avaient fait de cette centrale la plus grande jamais construite. Tout ça à jamais disparu. On pourrait soupçonner la corrosion, mais non. La rouille ne peut accomplir si rapidement – et si complètement – une telle œuvre de destruction. Chirurgicale.

Des preuves, nous en avons.

Quand, en 1995, Terry Gilliam utilise ce lieu abandonné comme décor pour son film *L'armée des douze singes*, les murs sont encore debout.

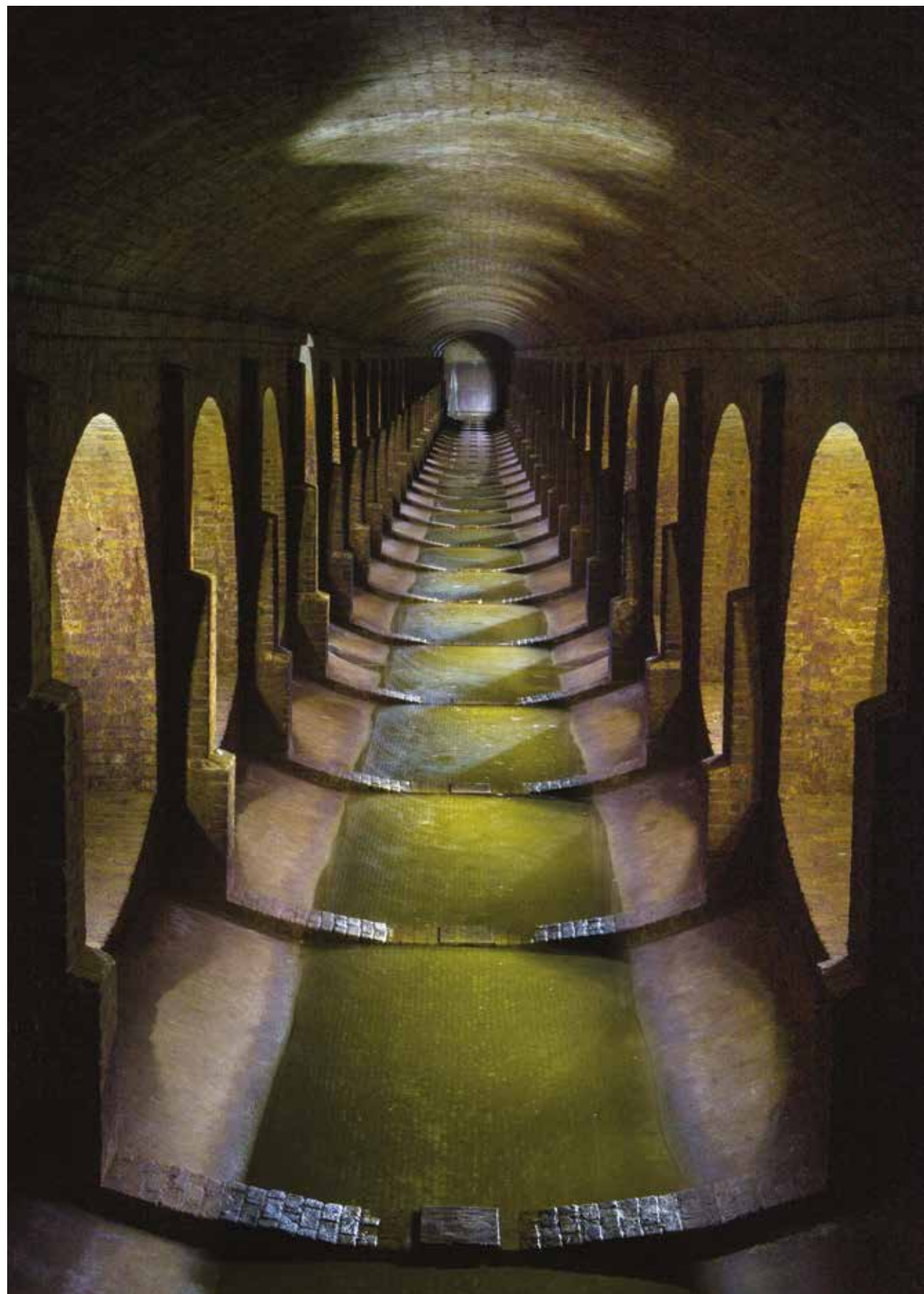
Le mal a donc agi a posteriori. L'homme serait-il le vecteur ? L'agent à l'origine de son extinction ? Le fait est qu'en 2008, ce monstre de métal n'est plus. Un jour à ce même endroit se dressera sûrement un hôtel ou un parc d'attractions, bordant les eaux de la baie de Baltimore. Promeneurs et passants se souviendront-ils qu'ici se dressait une centrale électrique, fierté de la Baltimore Gas and Electricity ? Il y a peu de chances. À moins qu'on puisse voyager dans le temps pour élucider ce qui s'est réellement passé...



Photos © Sylvain Margarine







Photos © Matt Emmett

Citernes souterraines de Londres • Royaume-Uni

Londres est connue pour posséder l'un des plus grands réseaux souterrains du Royaume-Uni : on y trouve des tunnels de métro et de service, des câbles et des infrastructures, des bunkers et des caves, ainsi que des zones plus secrètes appartenant au gouvernement et aux services de renseignement. Cette ville cachée attire les curieux et les aventuriers, qui, une fois le soleil couché, se glissent silencieusement dans des puits et des tunnels bordés d'échelles, allumant leurs torches avant de disparaître dans l'obscurité.

Il y a quelque chose de viscéral, d'excitant et de secret dans le fait d'explorer les profondeurs du quotidien de l'existence humaine, les gens d'en haut étant inconscients du monde caché sous leurs pieds.

Il est logique qu'un tel monde existe dans les collines calcaires poreuses et pluvieuses du sud du Pays de Galles, mais la découverte d'un réseau tout aussi vaste de sites cachés et variés sous un centre urbain tel que Londres est une expérience unique.

Les citernes, conçues pour recueillir et stocker l'eau, sont dotées d'un revêtement étanche. Elles sont généralement placées sous un toit ou sous terre afin d'éviter que la lumière du soleil ne favorise le développement d'algues.







Piscine Tropicana • Rotterdam, Pays-Bas

En 1988, Tropicana a ouvert ses portes au bord de la Meuse. Un dôme de verre, des formations rocheuses artificielles, des plantes tropicales sous le ciel de Rotterdam... Le concept était d'une simplicité radicale : offrir aux gens des vacances dépayssantes sans qu'ils aient besoin de partir. Pendant un certain temps, cela a fonctionné. Puis les vols low cost ont rendu cette illusion obsolète : ceux qui rêvent des tropiques s'y rendent désormais facilement en avion. En 2010, les portes se sont fermées, le carrelage a commencé à sécailler et la végétation est devenue sauvage.

Trois ans plus tard, BlueCity s'est installé et a transformé l'ancien paradis aquatique en un incubateur dédié à l'économie circulaire, avec des cultivateurs de champignons prospérant grâce au marc de café et des entreprises d'aquaponie échangeant des déchets contre de la nourriture. Le dôme est toujours là. Seul ce qui pousse en dessous a complètement changé.





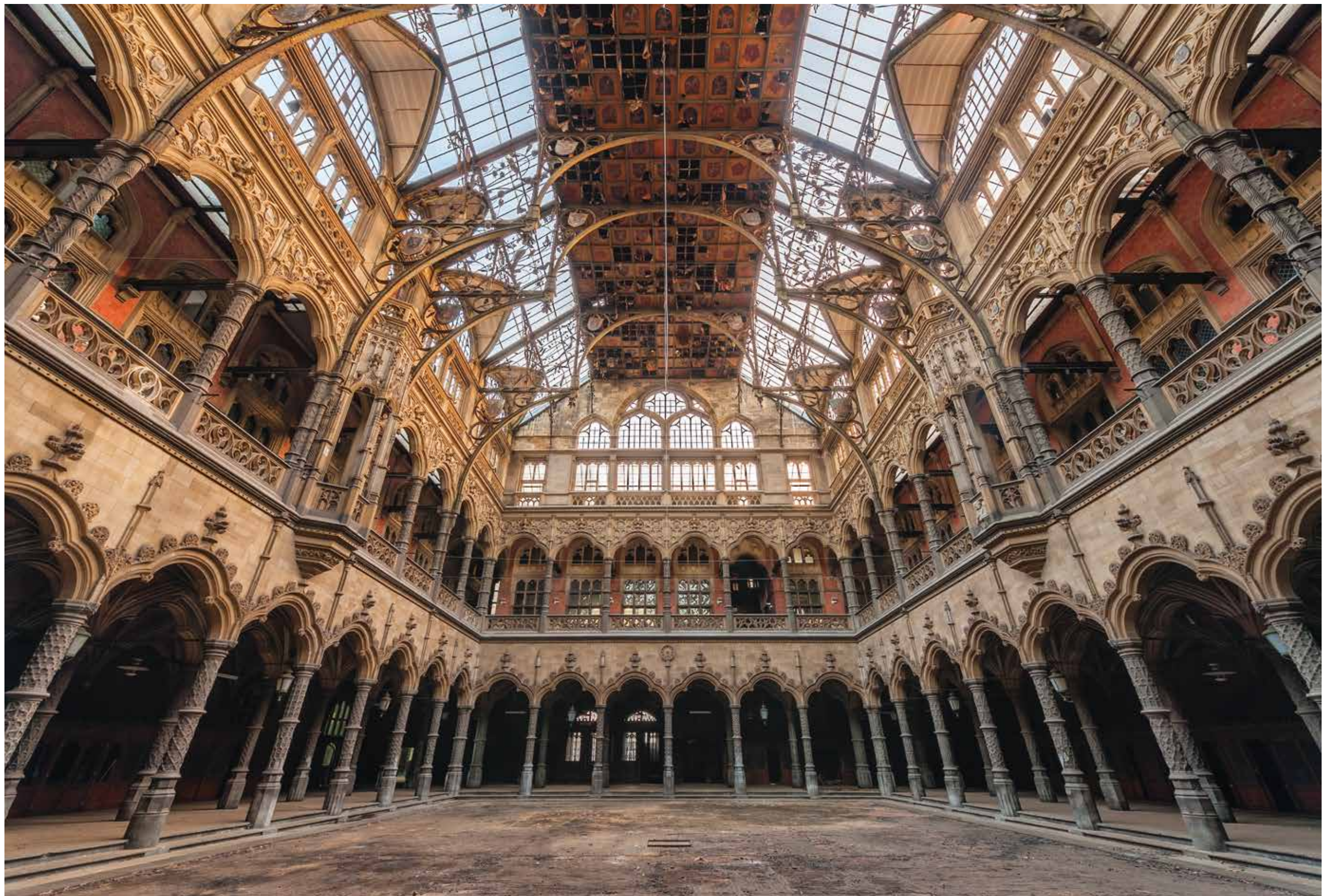
Bourse du commerce • Province d'Anvers, Belgique

En 1531 est érigé le Handelsbeurs (bourse du commerce) d'Anvers, joyau d'architecture néogothique, première bourse d'échanges de l'histoire. Elle servira de modèle à d'autres édifices un peu partout en Europe. Elle ferme pourtant ses portes en 1997 suite au transfert des activités boursières à Bruxelles. L'ancienne bourse du commerce est longtemps restée un lieu mythique de la Belgique oubliée avant d'être enfin restaurée en 2019, après plus de 20 ans de sommeil. C'est aujourd'hui une galerie commerciale ouverte au public située en plein cœur de la ville.



Photos © Francis Meslet







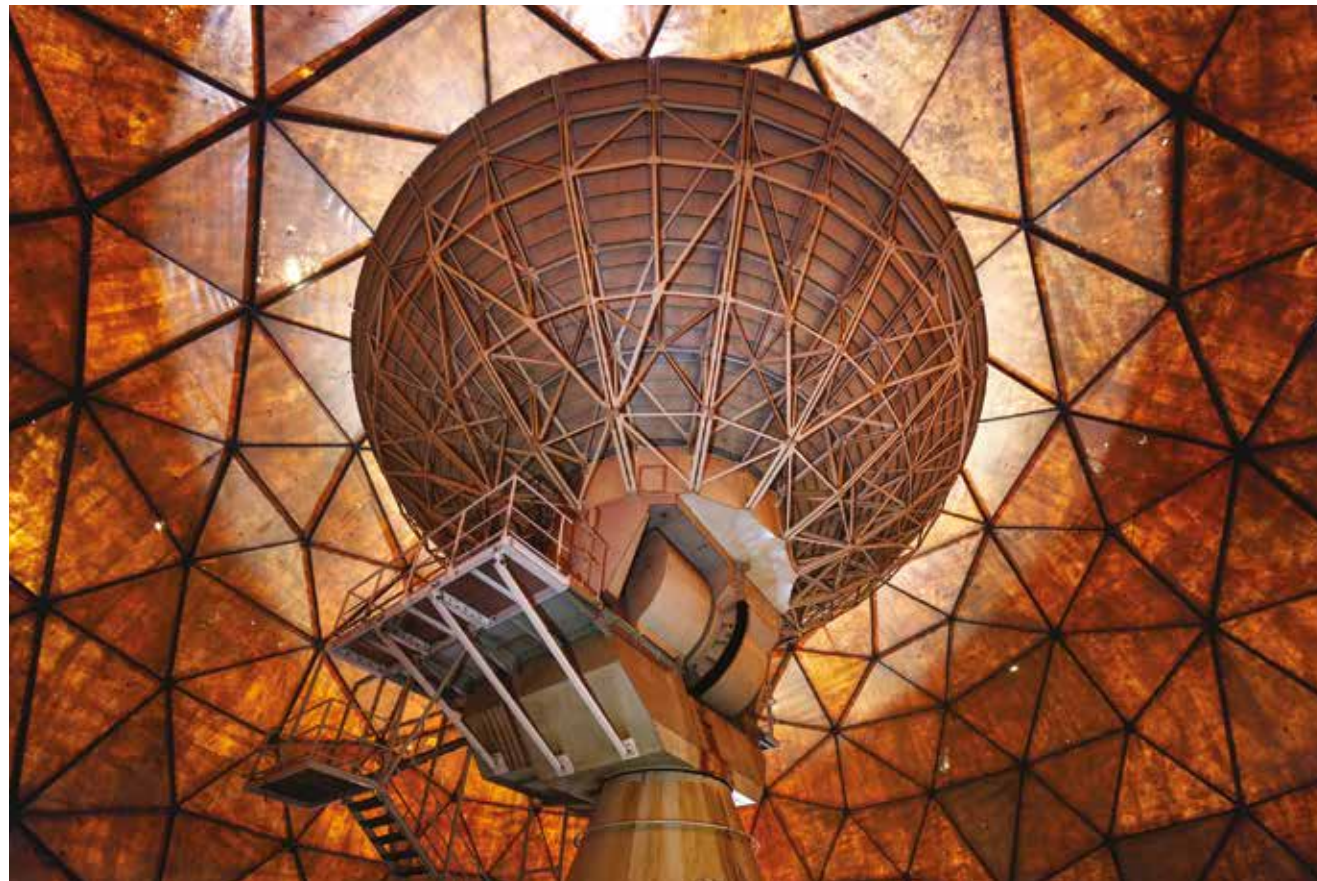
Station de communication de l'OTAN . Kester, Belgique

Dans le petit village de Kester, situé dans la campagne vallonnée juste à l'extérieur de Bruxelles, se trouvait un bâtiment particulièrement insolite : un ancien radôme militaire abandonné, l'une de ces structures géodésiques en forme de balle de golf.

La construction de cette installation de l'OTAN, dont le nom de code était « Zone Braams », a commencé en 1969. Elle était opérationnelle en 1971 et a été gérée par un petit contingent de personnel militaire, essentiellement américain, jusqu'à sa fermeture fin 2012 suivie quelques années plus tard de sa démolition.

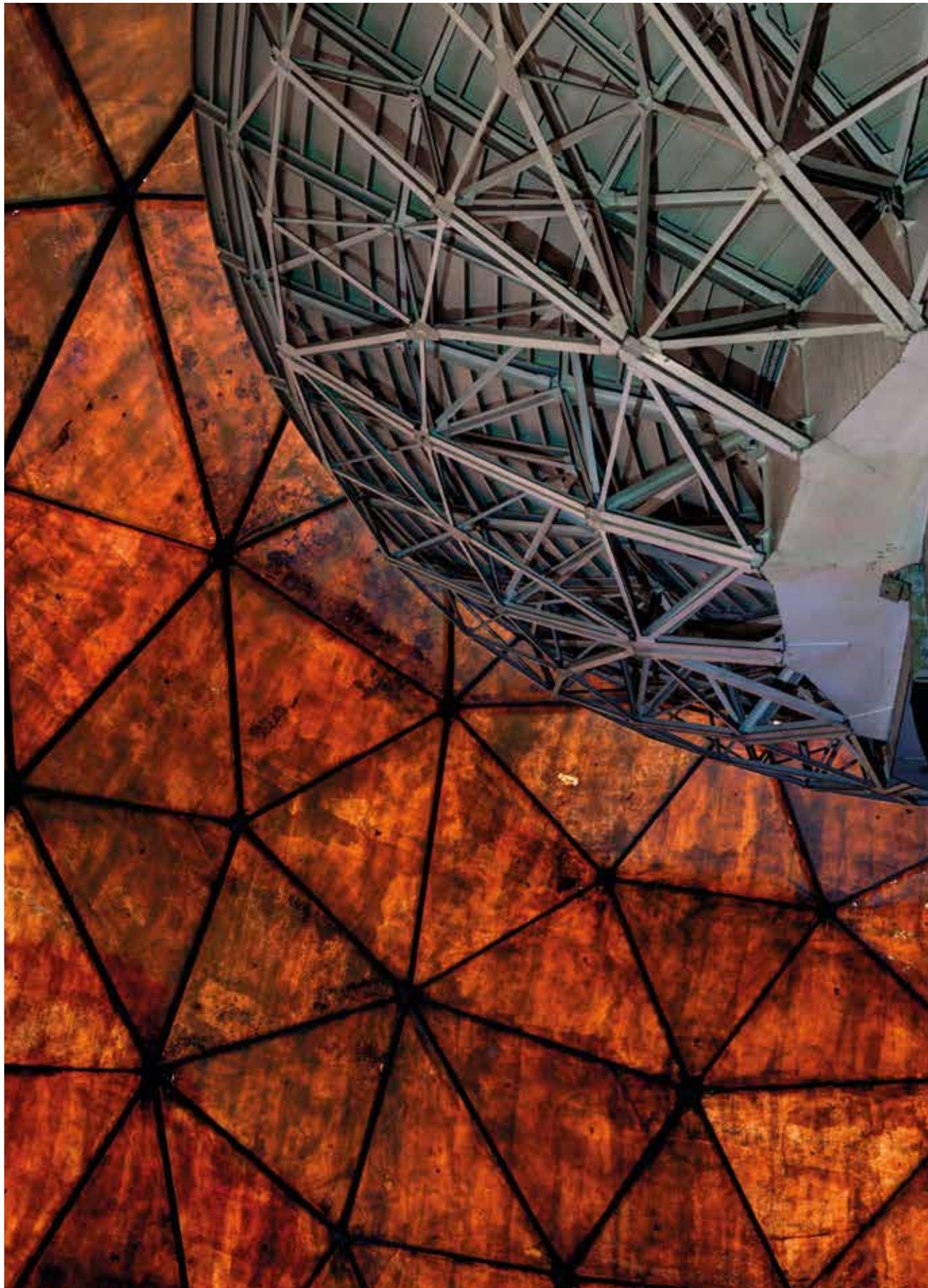
Il s'agissait de l'une des nombreuses stations disséminées en Europe et destinées à maintenir des communications militaires sécurisées entre les États membres de l'OTAN.

À l'intérieur de la haute clôture désormais disparue, on trouvait deux structures ; le grand dôme, quant à lui, était perché au sommet de la colline qui les surplombe à l'ouest. Les bâtiments étaient remplis d'équipements de surveillance qui avaient été complètement démantelés suite à l'abandon du site, à l'exception de la grande antenne située à l'intérieur du dôme. Le dôme est constitué d'un cadre géodésique rigide recouvert d'un tissu en PTFE, un matériau semblable au téflon qui n'interfère pas avec les signaux de l'antenne tout en la protégeant des intempéries et en la dissimulant à la vue.



Photos © Matt Emmett





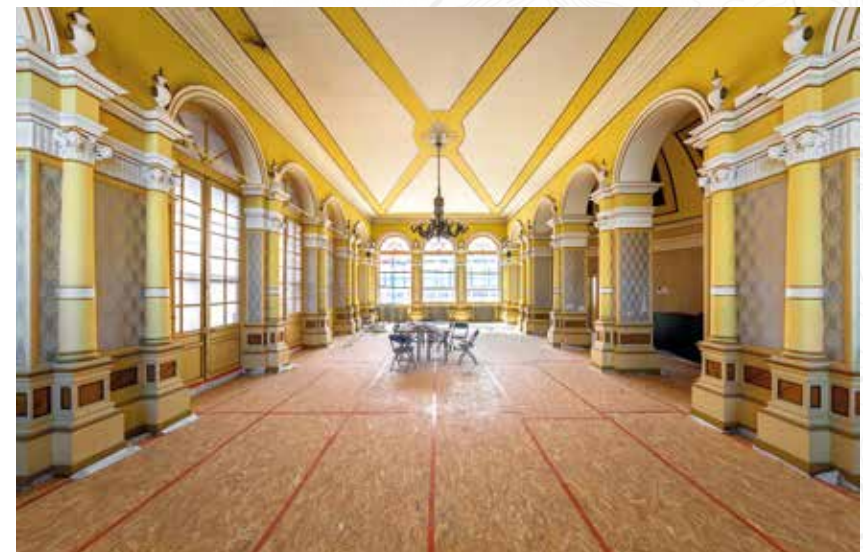


Théâtre de Dole • Dole, France

Le premier théâtre permanent de la ville est aménagé en 1754 dans un bâtiment militaire attenant à des écuries. Suite à l'écroulement de ces dernières émerge l'idée de construire un nouveau lieu de spectacle contribuant au développement de l'art musical de la région. Cet ambitieux projet voit le jour dans la partie haute de la ville, qui compte beaucoup d'hôtels particuliers et où résident de nombreux notables. Le chantier s'étendra de 1840 à 1844 d'après les plans de l'ingénieur-architecte Jean-Baptiste Martin. L'aristocratie de toute la région fera le déplacement pour son inauguration.

Classé aux Monuments Historiques depuis 1996, le théâtre est surprenant. Il a beau avoir traversé les âges, il demeure pratiquement intact avec sa superbe façade de style néoclassique dotée d'un avant-corps central et supportée par des colonnes. La salle de théâtre est une salle à l'italienne, en forme de fer à cheval permettant de magnifier l'espace entre la scène et le grand foyer. Six cents places sont réparties sur cinq niveaux dans des loges et des balcons garnis à l'origine de bleu canard aux rehaussements dorés. Toujours présent, le décor peint sur bois et toile marouflée par les décorateurs Och et Chenillon resplendit.

En 2015 est décidée sa fermeture pour une rénovation complète. L'édifice rouvre ses portes en 2021 en un écrin performant et accueillant. En choisissant une réponse douce et proportionnée, en lui restituant ses couleurs d'origine, le projet a permis de se glisser dans les contraintes de l'existant pour adapter les lieux sans perturber l'atmosphère si particulière d'un théâtre à l'italienne. Ce nouveau lieu de spectacle moderne accueille régulièrement des concerts et des représentations théâtrales et de danse.





Castello Non Plus Ultra • Toscane, Italie



Le château de Sammezzano est un inestimable chef-d'œuvre de démesure et de raffinement. Si le lieu peut s'enorgueillir d'avoir accueilli de nombreuses personnalités – Charlemagne lui-même y aurait séjourné pour y faire baptiser son fils par le pape en 780 –, l'homme qui a laissé l'empreinte la plus remarquable est Ferdinando Panciatichi Ximenes, propriétaire de la demeure qui la métamorphosa entre 1843 et 1889. Homme politique, mécène, amateur d'architecture, d'ingénierie et de botanique, cet homme d'une immense culture entreprit de faire du château une véritable œuvre d'art à l'image de sa personnalité complexe, tourmentée et mégalomane.

L'atmosphère féérique qui imprègne ce labyrinthe de couleurs bigarrées, de sculptures d'inspiration mauresque et de salles grandioses (parmi lesquelles la Salle des Paons, avec ses murs ornés de majolique) ne laisse personne indifférent. Les jardins ne sont pas en reste : Ferdinando fit aménager le « Parc Historique », soit 65 hectares de plantes exotiques, de fontaines et de chênes qui devaient préparer le visiteur aux splendeurs qui l'attendaient au bout du chemin. Le château fut déserté par ses descendants, pillé pendant la Seconde Guerre mondiale, transformé en hôtel de prestige dans les années 1970... En attendant que se concrétise le projet de le réhabiliter en complexe hôtelier de luxe avec spa et golf, l'édifice et son parc demeurent une fois de plus à l'abandon.



Photos © Robin Birnart

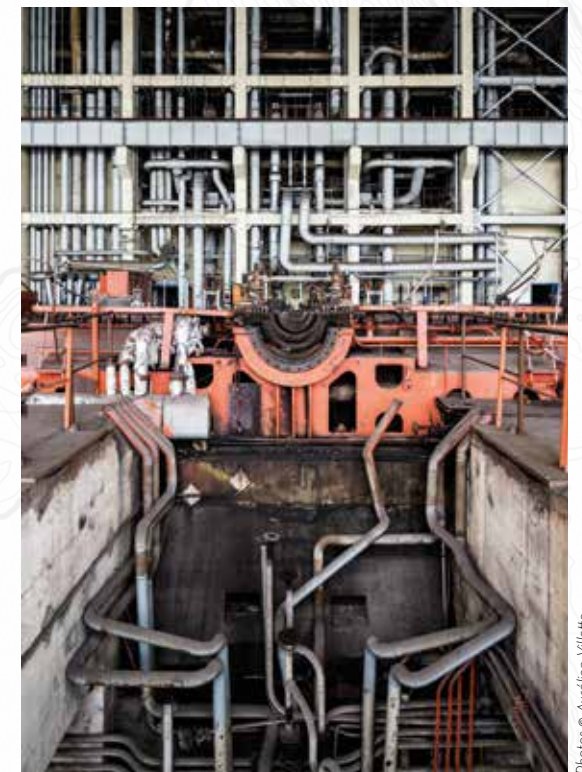






VEB Kraftwerk · Saxe, Allemagne

La plus grande centrale de l'Allemagne de l'Est. La construction de la centrale est réalisée par VEB BMK en 1966 et le premier bloc est mis en marche en 1971. Les deux « usines » sont situées dans un même hall avec 12 turbines de 210 Mw disposées sur 600 mètres. Lors de la réunification, les normes environnementales ne permettent pas d'adapter les filtres. Werk1, avec ses 6 blocs, s'arrête en 1996 puis Werk2, avec les 6 blocs restants, en 1998. La centrale, en tant que friche industrielle, demeure cependant un lieu vivant : elle a accueilli pendant plusieurs années des événements culturels, aussi bien en extérieur que dans le hall des turbines. Aujourd'hui, les turbines ont disparu du hall principal, ayant toutes été démantelées, mais la structure de la centrale résiste toujours.



Photos © Aurélien Villette





Centrale électrique de Kelenföld • Hongrie

La centrale électrique de Kelenföld est un fleuron du patrimoine industriel hongrois. Plus que centenaire, elle était jadis la plus moderne de toute l'Europe. La salle de contrôle est vide depuis longtemps, même si d'autres parties du site restent en service pour alimenter une grande ville des environs ; c'est pourquoi il n'est possible de visiter qu'une petite partie de cet ensemble immense. Toutefois, la salle de contrôle abandonnée est en l'occurrence la plus belle qu'il soit donné de voir.

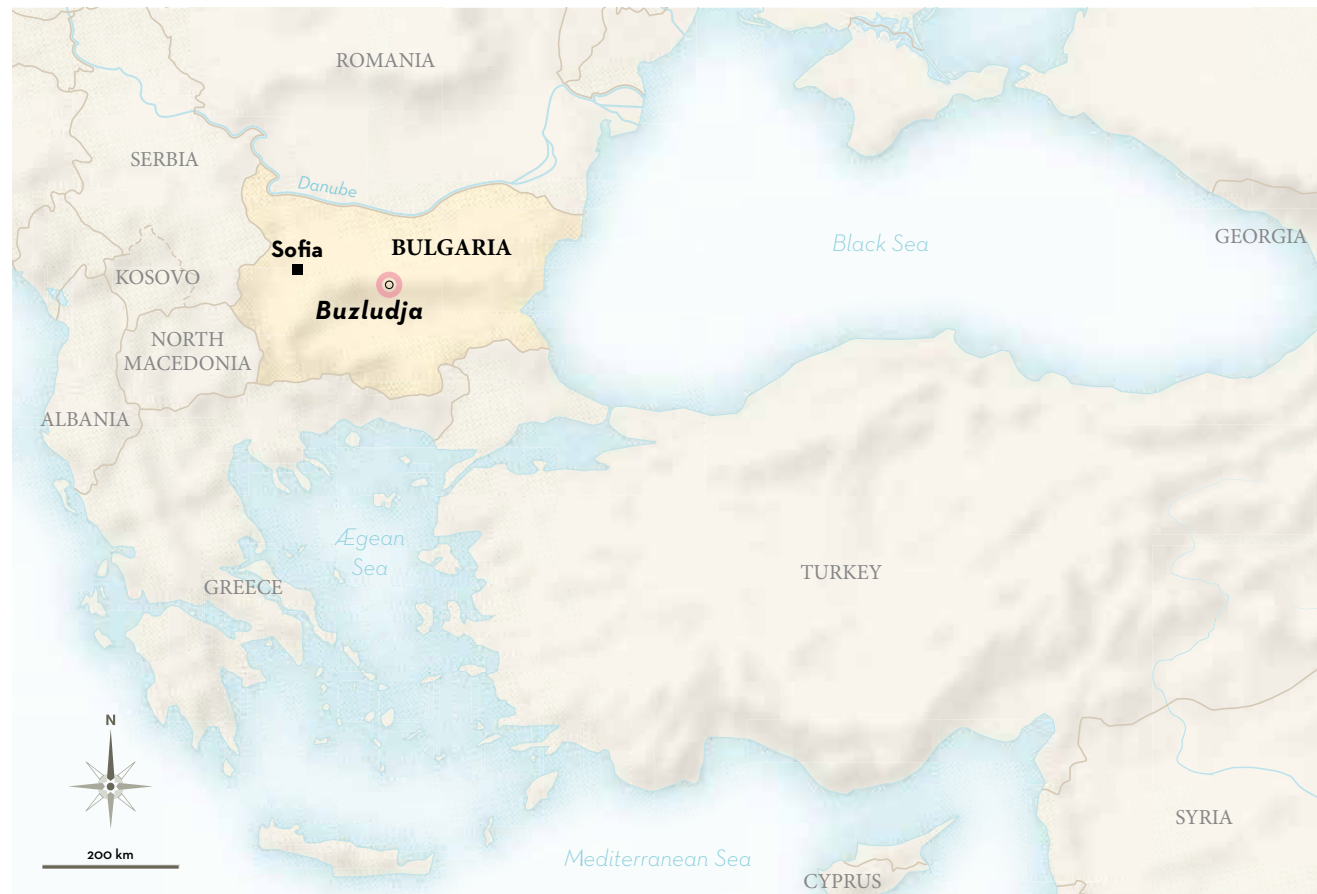
La centrale électrique n'est qu'en partie désaffectée ; une majorité du site reste exploitée par une entreprise privée. Chaque jour, elle produit 60 % des besoins de la ville voisine en chauffage et eau chaude et 4 % de l'électricité totale du pays.

À sa création, la centrale était la première chaufferie et le premier fournisseur d'électricité dans la région, mais aussi le premier échangeur thermique d'Europe. Sa plus belle caractéristique est son incroyable salle de contrôle, hors service depuis 2005, couronnée d'une verrière Art déco. Le vitrail a été dessiné en 1927 par les architectes Kálmán Reichl et Virgil Borbíró, et a demandé deux années de fabrication. La salle de contrôle est protégée par une loi hongroise qui interdit de la démolir mais décourage aussi toute restauration. Ce bâtiment trapu, qui n'est pas sans rappeler une petite maison, a été construit pour servir d'abri au personnel de la centrale en cas de bombardement pendant la Seconde Guerre mondiale – ce qui n'arriva heureusement jamais.



Photos © Roman Robroek





Bouzloudja • Bulgarie

Ce bâtiment couronne le mont Bouzloudja à une altitude de 1432 mètres. Il a été inauguré en 1981 en hommage à la libération de la Bulgarie du joug ottoman (1891) et de la domination nazie (1944), deux événements au cours desquels la Russie a joué un rôle déterminant. Ce monument a aussi servi de quartier général symbolique au parti communiste bulgare.

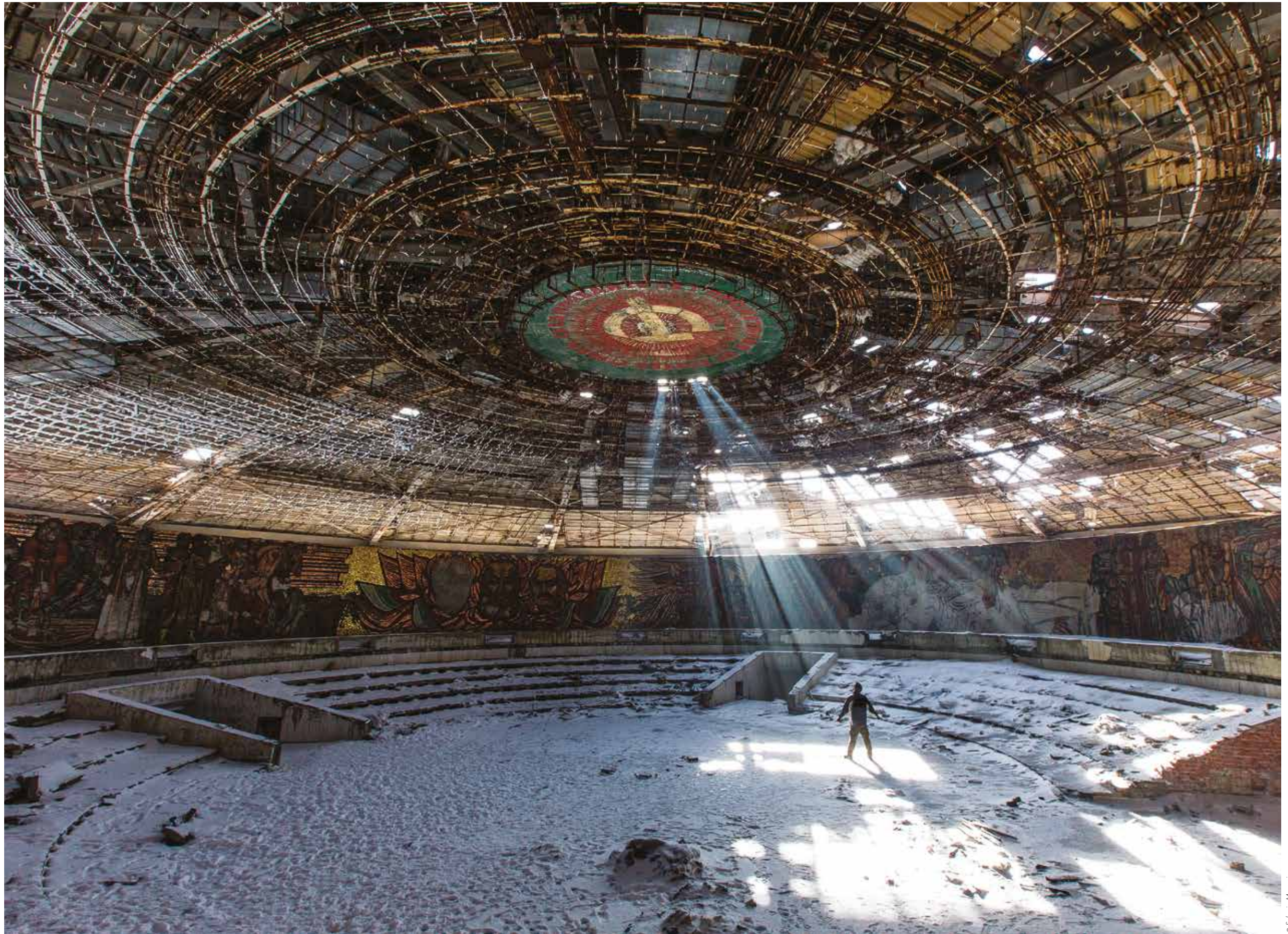
Plus de 60 artistes bulgares ont travaillé aux fresques visibles sur les photos, tandis que la construction du monument a mobilisé des milliers de bénévoles. Des fresques représentent Engels, Marx et Lénine, d'autres ont pour thème les prolétaires et la construction du monument. Le coût de l'édifice est monté à quelque 14 millions de leva bulgares, soit environ 8 millions de dollars, en grande partie issus de dons de citoyens à qui ce projet avait été présenté comme un monument par le peuple, pour le peuple.

L'immense tour mesure plus de 100 mètres de haut. Autrefois ornée d'une étoile rouge colossale, trois fois plus imposante que les étoiles du Kremlin, on racontait que la lumière rouge qu'elle émettait était visible depuis la Grèce et la Roumanie.

La Bulgarie a abandonné le communisme en 1989, date à laquelle l'État a hérité du monument de Bouzloudja. À peine six ans plus tard, la structure était déjà en piteux état du fait des assauts des éléments. Il paraît que jusqu'au milieu des années 1990, le monument était protégé par des gardes. Son toit grandiose, tout en cuivre autrefois, a été entièrement pillé dès le lendemain de leur départ.



© Roman Robroek



Kolmanskop • Namibie

Kolmanskop, oasis fantomatique érigée sur le sable brûlant du désert namibien, offre une vision poignante de la démesure humaine face à l’inflexible grandeur de la nature. Jadis, ce village était le joyau scintillant de la Namibie, une anomalie prospère surgie des dunes arides, construite sur un océan de diamants. Aujourd’hui, Kolmanskop n’est plus qu’un souvenir ensablé, ses bâtiments colonisés par la poussière dorée du désert, vestiges muets d’une épopée minière révolue.

À l’aube du XX^e siècle, un ouvrier ferroviaire allemand, August Stauch, découvrit une pierre scintillante lors de la construction de la voie ferrée traversant le désert. Cette trouvaille fortuite déclencha une ruée vers les diamants, attirant une foule d’aventuriers, de mineurs et de rêveurs vers ce coin reculé de l’Afrique. Kolmanskop naquit rapidement de cette effervescence, se dressant fièrement contre l’immensité désolée du désert. En quelques années, le village se dota de luxes incongrus au milieu de nulle part : un casino, une salle de bal, un théâtre, un hôpital équipé d’une machine à rayons X, la première en Afrique. Les maisons, construites dans le style germanique avec leurs façades ornées et leurs toits pointus, étaient des havres de confort pour les colons. L’eau, amenée à grands frais depuis le port de Lüderitz, irriguait des jardins verdoyants, contrastant avec les dunes de sable rouge environnantes. Mais la fortune de Kolmanskop était intimement liée à celle de ses mines.

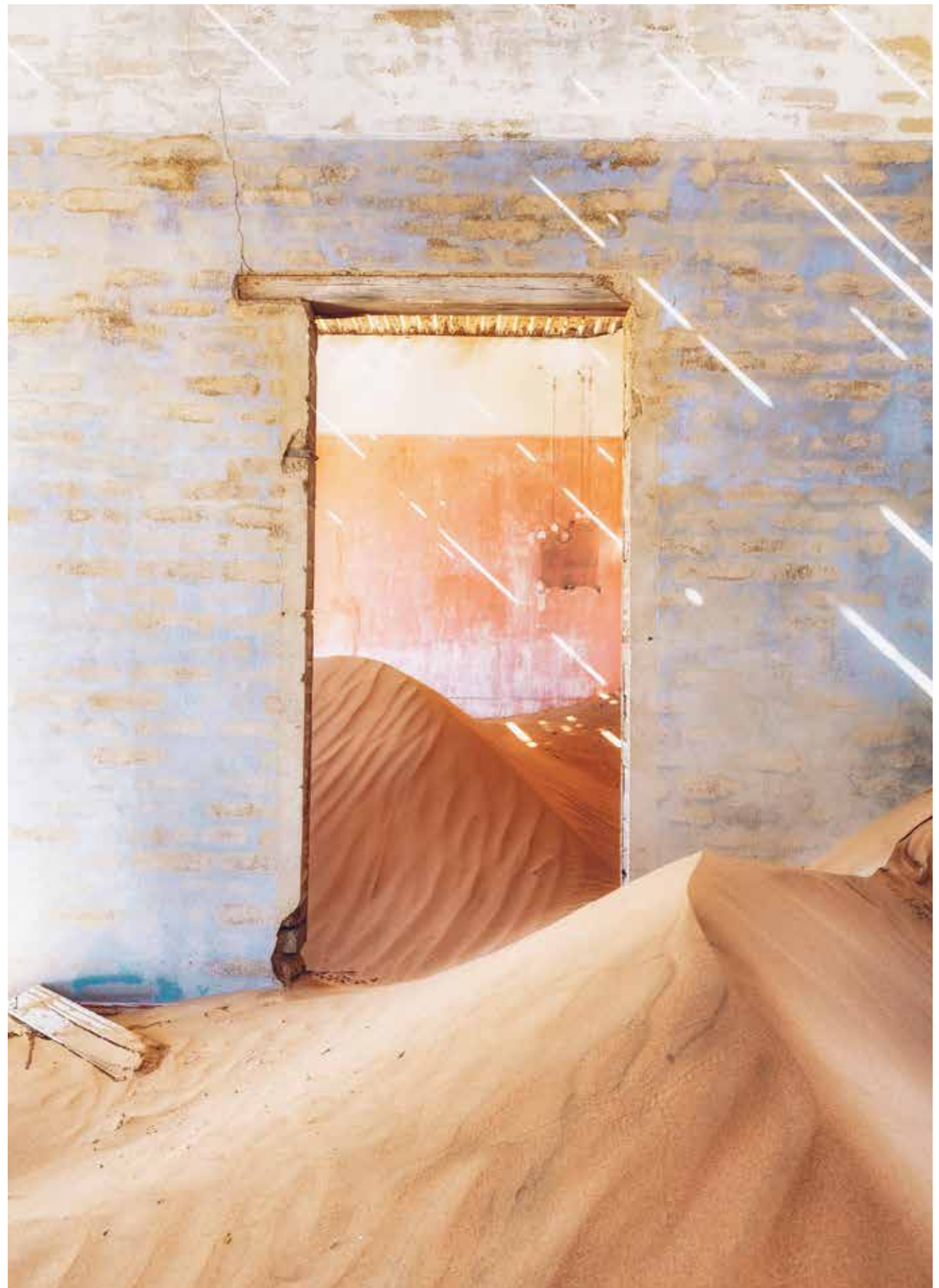
À mesure que les gisements s’épuisaient, l’avidité des hommes se tourna vers d’autres terres prometteuses, et le village commença à décliner. L’exploitation des mines fut peu à peu abandonnée, et les habitants quittèrent les lieux, emportant avec eux les souvenirs d’une prospérité fulgurante mais éphémère. Aujourd’hui, Kolmanskop est un témoignage saisissant de cette grandeur passée. Les maisons, envahies par le sable, semblent s’enfoncer lentement dans les entrailles du désert, comme pour se fondre à nouveau dans le paysage originel. Le vent, complice silencieux du temps, transporte des grains de poussière à travers les fenêtres béantes, recouvrant les sols de drapés dorés. Les meubles, laissés sur place, émergent à peine de cette mer de sable, vestiges d’une époque où la vie battait son plein.

Marcher dans les rues ensablées de Kolmanskop, c’est traverser une frontière invisible entre le présent et le passé. Chaque bâtiment raconte une histoire, celle d’hommes et de femmes venus chercher fortune et ayant trouvé, pour un temps, un semblant de paradis au cœur du désert. La salle de bal, autrefois résonnante des échos de fêtes fastueuses, est maintenant silencieuse, ses murs craquelés par le sel et le temps. Le théâtre, témoin muet de pièces jouées devant une audience conquise, offre son parterre aux sables mouvants. Le désert, patient et implacable, reprend lentement ses droits, ensevelissant Kolmanskop sous une couche toujours plus épaisse de son manteau doré. Et pourtant, il y a une beauté dans cette ruine, une mélancolie majestueuse qui parle de la fugacité de la gloire humaine face à l’éternité de la nature. Kolmanskop est une leçon d’humilité, un rappel poignant que la richesse et la prospérité sont des mirages, éphémères comme les vagues de sable sous le souffle du vent. En contemplant les vestiges de ce village, on ne peut s’empêcher de méditer sur la ténacité de l’esprit humain, capable de bâtir des merveilles même dans les endroits les plus improbables. Mais aussi sur sa fragilité, car face à l’immensité du désert, Kolmanskop n’était qu’une brève illusion, une bulle de vie éclatant au moindre souffle du temps.





Photos © Aurélien Villette



ATLAS DU MONDE ABANDONNÉ

Une île japonaise abandonnée sur laquelle a été tourné un James Bond, des réservoirs souterrains oubliés au cœur de Londres, une ville entière engloutie par les sables en Namibie, un exceptionnel château toscan déserté depuis des décennies, un cinéma grandiose en déshérence à Tanger, des usines désaffectées spectaculaires aux USA, en Allemagne ou encore en Hongrie... Partout dans le monde, une grande partie du patrimoine architectural tombe bien trop souvent dans l'oubli. Beaucoup de trésors désormais endormis sont considérés comme des vestiges sans valeur d'un passé révolu... Une perspective qui ne demande qu'à s'améliorer, comme le prouve cet atlas qui rappelle qu'aux quatre coins de la planète, il est essentiel de contribuer à la sauvegarde du patrimoine sur laquelle repose la richesse culturelle de notre monde.



ÉDITIONS JONGLEZ

25,00 € - prix valable en France



info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-38715-152-0



9 782387 151520 >